

Pharmaphone : vers des espaces sans l'autre

Pharmaphone : to spaces without each other

David Galli, Docteur en SIC, ATER UFR Ingémédia
Laboratoire IMSIC, Université de Toulon et Aix-Marseille Université

david.galli@univ-tln.fr

Mots clés : Espace de la rencontre ; Communication humaine ; Méthode dynamique ; Smartphone ; Adolescents.

Keywords: Meeting space; Human communication; Dynamic method; Smartphone; Teenagers.

Résumé : Cette contribution vise à poser les premiers résultats d'une méthode de recherche dynamique, en mouvement, centrée sur la création d'espaces dédiés aux rencontres physiques. Cette méthode est une réponse à un phénomène contemporain : la communication entre les humains est de plus en plus troquée contre des « espaces sans l'autre » où seul le smartphone nous fait face. Pour revenir aux espaces de la communication des corps et observer ce que ceux-ci transforment chez le chercheur qui s'y risque, nous abordons deux expériences en lien avec nos recherches sur le terrain spécifique des adolescents. D'une part, la mise en place de « récits de vie » qui laissent surgir l'inattendu et relancent les hypothèses de recherche ; d'autre part, l'organisation d'un « colloque contributif » où les adolescents sont amenés à se confronter aux chercheurs pour créer ensemble de nouvelles idées. À chaque fois, la rencontre physique en face-à-face, dans un même espace, est au cœur des discussions.

Abstract: This contribution aims to lay down the first results of a dynamic research method, in motion, centered on the creation of spaces dedicated to physical encounters. This method is a response to a contemporary phenomenon: communication between humans is increasingly swapped for "spaces without the other" where only the smartphone faces us. To come back to the spaces of communication of bodies and to observe what these transform in the researcher who risks it, we approach two experiments in connection with our research on the specific field of adolescents. On the one hand, the setting up of "life stories", which allow the unexpected to emerge and relaunch research hypotheses; on the other hand, the organization of a contributory symposium where adolescents are brought to confront researchers to create new ideas together. Each time, the physical face-to-face meeting, in the same space, is at the heart of the discussions.

Pharmaphone : vers des espaces sans l'autre

David Galli

Dans cette contribution, nous posons les premiers résultats d'une méthode de recherche dynamique, en mouvement, centrée sur la création d'espaces dédiés aux rencontres physiques. Cette méthode est une réponse à un phénomène contemporain : la communication entre les humains est de plus en plus troquée contre *des espaces sans l'autre*, où seule la machine nous fait face. Il s'agit alors de la chambre dans laquelle l'adolescent s'enferme pour protester contre le monde grâce aux messages de son smartphone, comme le bureau dans lequel nombre de salariés s'isolent pour arpenter l'écran de leur ordinateur. À chaque fois, le corps de l'autre disparaît. Ce n'est pas seulement une image ou un visage qui s'échappe, mais la chair même d'un autre être vivant qui quitte l'espace. La présence physique est marquée par la proximité d'une force biologique, incarnée par un corps, et ressentie aussi bien comme chaleureuse qu'oppressante lorsque l'on communique. Disons-le tout de suite : la communication humaine nous perturbe, et on tente d'y échapper. Aussi, cette communication, en face-à-face, que les machines tentent de la réduire (Besnier, 2012), ne devient-elle pas un point d'appui dont on peut se saisir en Sciences de l'information et de la communication (SIC) pour comprendre ce qu'est la communication entre les corps ?

Par « communication humaine »¹, nous entendons une communication qui ne peut être entièrement réduite par la technique (Renucci & Paquot, 2019). Il y a un reste irréductible qui est de l'ordre de la relation² et de la chair. *A contrario*, la traduction automatique de la communication en information provoque une perte. L'efficacité du symbolique est diluée en signaux numériques par un « dispositif de réduction », dans la lignée de ce qu'avaient imaginé les premiers penseurs de la cybernétique (Wiener, 1948). Pour notre contribution à ce Congrès de la SFSIC, nous verrons ici le cas du smartphone : ce n'est pas tant les données que ce dernier

¹ Nous avons à ce propos fondé l'*Observatoire de la communication humaine* en 2019 avec Franck Renucci : un groupement de chercheurs attentifs à l'évolution des relations physiques au moment où les machines, comme le smartphone, proposent de réduire les rencontres humaines.

² La relation, humaine justement, est une thématique en SIC qui a fait l'objet d'un numéro récent (48) dirigé par Pascal Lardellier et Sylvie Parrini-Alemanno « Communication interpersonnelle et relation » de la revue MEI.

met en perspective qui nous stimule, mais plutôt sa technologie qui dirige les êtres humains vers *des espaces sans l'autre*. Au moment où l'on préfère échanger de plus en plus de messages, à distance, loin des espaces où les corps se rencontrent, nous nous proposons d'imaginer de nouveaux espaces qui sont à l'envers de cette vision entropique des rapports humains. Ci-après, nous aborderons deux méthodes, basées sur le même impératif de la « rencontre » dans des espaces physiques : les *récits de vie* d'une part, et l'organisation d'un *colloque contributif*, « *Pharmaphone* »³ (Galli & Renucci, 2020), d'autre part. À chaque fois, les adolescents sont au centre de notre travail car il s'agit d'une population que nous connaissons (ils ont été au cœur de notre thèse de doctorat en SIC), mais aussi car ils représentent la société de demain, dont l'enjeu est, et restera, la préservation d'un espace pour la communication humaine.

Remèdes pour les espaces de la rencontre

Au moment où l'adolescence est marquée par des bouleversements universels et vitaux importants, le smartphone est présenté comme un remède aux incommunications (Wolton, 2012) des relations humaines à cette période. Quand son corps lui échappe, l'adolescent semble en effet préférer la sûreté de la machine, froide et sans émotions. L'autre humain est, lui, en revanche, cet être inattendu que l'on ne peut contrôler comme une interface numérique. Impossible d'anticiper, alors le smartphone intervient. Il est comme tous les objets techniques et créations artificielles : un *pharmakon*, à la fois remède et poison (Stiegler, 2018).

Le smartphone est donc d'abord un remède. Il semble l'être en tout cas, pour ces adolescents du XXI^{ème} siècle. Le smartphone serait une médication pour ce que l'on appelle l'*homéostasie*⁴ de l'adolescent : après une perturbation, le smartphone pourrait rétablir l'équilibre des sentiments. D'ailleurs, cela ne concerne pas que lui : comme autre exemple, pensez à tous ces moments où l'on se sent seul après une rupture amoureuse ! Le smartphone vient répondre à une problématique que l'autre humain ne peut pas toujours solutionner dans l'instant présent : le soutien, la tendresse, les mots. Ces remèdes ne sont-ils pas efficaces dans la proximité d'un espace physique où les corps se rencontrent et se touchent ? Pour les

³ Il s'agit d'un néologisme que nous avons proposé dans un article de 2019, concept moteur du colloque européen éponyme que nous avons organisé, ainsi que de l'ouvrage collectif *Pharmaphone : la voix des adolescents* (2020).

⁴ Dans *Théorie générale de l'information et de la communication* (1976) Robert Escarpit montrait déjà que la cybernétique a participé aux fondements des Sciences de l'information et de la communication à travers des notions comme l'homéostasie. Ce concept, d'abord emprunté à la biologie et à la médecine, peut être entendu comme un équilibre « dynamique » et vivant dans notre cas, mais aussi comme un équilibre « statique » et inerte lorsqu'il s'agit du fonctionnement des machines (robots, processeurs, smartphones...).

adolescents, le smartphone peut être un remplaçant. L'autre humain peut rester dans un autre espace, à distance, pourvu qu'il réponde aux messages sur son smartphone. Cette conception du remède homéostatique est une vision statique, mathématique, qui fait référence à l'héritage de la première cybernétique et plus tard des systèmes « autorégulés » où l'autre disparaît. Cette mécanique résulte sur un système fermé, comme si l'humain pouvait évoluer seul. Sans un autre corps, l'adolescent ne pourra se construire. L'humain n'est pas un automate-consommateur où la rencontre avec le corps de l'autre se réduirait à des instants de plaisir. Dans chaque rencontre, il y a une dose d'obstacle qui relance l'envie de se retrouver.

Poisons pour les espaces de la rencontre

Aujourd'hui, comment l'adolescent répond-il à cet enjeu d'équilibre de son *homéostasie* ? Pour avancer sur cette idée, nous avons investi ces dernières années les espaces physiques où se rencontrent les adolescents. En empruntant certaines propositions d'Yves Winkin⁵ (2001), nous observons régulièrement les adolescents dans leur milieu, aux côtés de leurs pairs, mais aussi là où ils sont seuls, dans leur déplacements du quotidien par exemple⁶. On constate très vite ce qui a été vu sur d'autres terrains (Turkle, 2015) : les inconvénients de la communication sont délaissés au profit de dispositifs d'information comme le smartphone. La relation devient simplifiée, les expériences plus compliquées sont gommées. L'adolescent tente d'atteindre une sorte d'*homéostasie artificielle*, sans emprunter la communication humaine des corps qui se scrutent et souvent, s'affrontent. Or là aussi, on observe très vite que le mécanisme de stabilité de la machine n'est pas transposable à celui de l'être humain. Il y a des points de butée, éléments irremplaçables, irréductibles à l'information numérique, qui sont autant de points d'appui (Renucci, 2014) pour définir ce que peut être la communication humaine, physique, en Sciences de l'information et de la communication.

Le smartphone est donc aussi un poison. L'adolescent a un corps et des sentiments : son homéostasie le pousse à l'exploration, à se tourner vers l'autre, à communiquer en face-à-face, à « s'attacher » à ses pairs. Il s'agit d'une homéostasie en mouvement, dynamique, ouverte à la nouveauté ! Une homéostasie qui doit faire face à une bousculade de doutes chez l'adolescent :

⁵ Dans un entretien effectué avec lui le 4 juin 2019 à Paris, il nous encourageait à garder une méthode basée sur l'observation dans des espaces de recherche physiques : autrement dit, à privilégier les espaces du face-à-face plutôt que les ethnographies en ligne qui se développent dans les recherches en SIC.

⁶ Nombre de ces observations sont présentées dans notre thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, et nous poursuivons ce travail anthropologique encore aujourd'hui.

l'image que les autres lui renvoient est capitale. L'adolescent vacille entre la crainte d'être dévoilé et le besoin d'être regardé. Mais continuellement, face à son smartphone, l'adolescent ne se dévoile pas, si ce n'est à cette machine qui capte ses données et ne lui renvoie aucune chaleur, aucun regard, pas même un sourire. Le visage de l'autre qui fait discontinuité disparaît derrière l'écran, loin de l'espace physique de la rencontre. Peu à peu, l'adolescent pénètre dans une pluralité temporelle dont il ne peut saisir tous les tenants. Il va au plus rassurant pour lui et essaie d'éviter ce qu'il ne peut anticiper, à nouveau. L'écran et ses artifices informationnels devançant alors le temps long de la rencontre physique. Et voilà que l'adolescent s'enferme dans un bouclage toxique.

Attardons-nous en deux mots sur un exemple : *la voix*⁷. Depuis la première ligne en 1876, le téléphone s'est proposé comme un moyen technique pour atteindre l'autre dans des espaces à distance : mais il n'est pas « smart » au point de remplacer le corps d'un interlocuteur. Se détournant de son rôle premier, il est même à présent un compagnon qui écarte la voix des conversations entre les adolescents. La voix devient une donnée comme une autre, découpée en messages vocaux sur les messageries numériques. On consomme de la voix comme on consomme de la *data*. Les espaces physiques que sont la chambre à coucher ou les toilettes montrent un adolescent seul, dans un échange avec sa machine, croyant être relié à l'autre. Mais les corps ne se voient pas, ne se touchent pas, ne se sentent pas. L'expérience physique qui inscrit l'autre humain dans le corps de l'adolescent ne se fait pas. On voit seulement l'adolescent « connecté » à la machine, selon une étrange attache cybernétique. C'est le quotidien *des espaces sans l'autre*.

Méthodes pour les espaces de la rencontre

Quand les corps s'écartent de plus en plus et que les espaces de la rencontre sont de moins en moins sollicités, vers quels espaces peut-on se tourner pour continuer à explorer ce que peut être la communication physique entre les humains ? Au moment où nous sommes, chercheurs comme adolescents, davantage sur nos écrans que face aux autres, on peut trouver des méthodes qui s'appuient sur cette nouvelle configuration des relations pour questionner ce

⁷ « *Phone* » en grec ancien, point de départ du néologisme « *Pharmaphone* » qui contient à lui seul la problématique de l'évacuation progressive du corps et de la voix (et plus largement de la communication humaine) dans l'utilisation du téléphone.

que devient la communication. Dans cette contribution, nous accentuerons sur trois points que nous installons au cœur de la création d'espaces propices à la communication humaine :

- La rencontre des corps pour créer de l'incompréhension ;
- La confrontation pour favoriser le surgissement d'idées ;
- La parole pour introduire de l'inattendu ;

L'enjeu est de traduire ces fondements théoriques en méthode. Ci-après, nous aborderons deux possibilités éprouvées avec plusieurs autres chercheurs : le *récit de vie*, et le *colloque contributif* ouvert à la société civile. Dans ces deux cas, nous créons un espace physique qui permet de faire avancer la recherche en produisant une série de rencontres.

Dans un premier temps, il y a le « récit de vie » que nous pratiquons depuis plusieurs années. On l'a utilisé pour comprendre en quoi le smartphone impacte l'homéostasie des adolescents, mais surtout dans quelle mesure cette rencontre en face-à-face nous impacte nous-même, chercheur en SIC. Cette direction provient d'un cadre théorique que nous avons rapidement esquissé plus haut : pour déceler ce que peut être la communication entre les humains, il ne faut pas la chercher là où il n'y a plus qu'une relation avec la machine. Analyser le web ne nous permettra pas de déceler ce qui résiste à ce « tout numérique », il faut descendre sur le terrain des corps. Cette première méthode consiste donc à revenir à l'observation d'abord, puis à la parole grâce à des *récits de vie* d'adolescents. Ce dernier exercice s'organise comme une narration des relations d'attachement⁸ de l'individu. L'adolescent choisit de nous parler d'un ami, d'un camarade, d'une cousine, en se remémorant la relation.

Mais ce qui nous intéresse dans ce travail anthropologique n'est pas tant les trajectoires de vie des êtres que ce que leur narration provoque chez nous, en tant que chercheur, au moment où l'on s'exprime dans le présent d'un entretien. Certains mots s'échappent, d'autres résistent, puis des sentiments sont évacués jusqu'à ce qu'ils impactent notre propre corps. Au cœur de cette rencontre, nos hypothèses changent, puis nos lectures bifurquent. S'il fallait citer un seul exemple issu de notre corpus de travail, retenons celui-ci : Mamel, un adolescent de quinze ans que nous suivons⁹, nous a raconté sa rencontre amoureuse avec une camarade de classe au cours d'un récit de vie. Quand cette dernière lui a pris la main, le teint de l'adolescent a viré au rouge

⁸ En référence aux travaux relevant des théories de l'attachement depuis John Bowlby (1950) jusqu'aux relations contemporaines que nous avons mis en perspective dans un autre texte (2019).

⁹ Les adolescents interrogés participent à un projet pédagogique, « Danse à l'Opéra », mené par une enseignante du lycée Dumont d'Urville à Toulon. Ce cadre de travail nous permet de négocier le terrain à chaque fois pendant plusieurs mois avant de lancer un récit de vie.

accompagné d'une contraction de ses « *boyaux* ». Comme il dit souvent avec ses mots : « *c'est la gênance !* ». Il nous a avoué que c'est l'une des situations embarrassantes en public qu'il évite aujourd'hui grâce à son smartphone. Cette idée – mélangée à d'autres plus inattendues – a trotté dans notre esprit jusqu'à nous rapprocher du sentiment d'*embarras* dans nos lectures, mais aussi sur le terrain, et enfin dernièrement dans plusieurs de nos productions scientifiques (Galli, 2018). D'un récit de vie, les mots et les expressions transforment le devenir des préoccupations du chercheur.

Dans un second temps, et dans le prolongement de cette idée, nous avons organisé un colloque européen, « *Pharmaphone* », dédié à la question de l'impact du smartphone sur les relations humaines. Dans ce cadre, nous avons convié les adolescents avec leurs enseignants à l'événement. L'objectif de cette autre facette de la méthodologie, originale en SIC et plus largement en sciences humaines, est de produire de la connaissance de manière « contributive », avec les chercheurs, dans un espace d'échange en commun. Des écrits sont produits par les adolescents, les paroles sont enregistrées, les opinions et narrations discutées. Nous choisissons des thèmes de tables rondes marqués comme « *Nous avons des émotions !* », « *Je suis un carrefour d'informations* » ou encore « *Tous connectés* ». Des chercheurs-contributeurs comme Dominique Wolton (revue *Hermès*, CNRS), Fabienne Martin-Juchat (PR SIC), Pascal Lardellier (PR SIC), Vincent Liquète (PR SIC), Imad Saleh (PR SIC) ou Anne Cordier (MCF HDR) débattent dans un espace dédié aux côtés des adolescents mais aussi d'entreprises, d'associations et d'autres acteurs de la société civile.

Au cours des deux jours de ce colloque labellisé par la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, les 15 et 16 janvier 2020¹⁰, les 500 participants de l'événement se sont retrouvés autour de conférences-débats, tables rondes, ateliers de conversation et discussions informelles. Aussi, on peut évidemment se demander en quoi un tel exercice, basé sur les prouesses de l'espace physique, en présentiel, a transformé les participants ? *A posteriori*, on note au moins certaines bifurcations théoriques du côté des chercheurs avec qui nous avons pu discuter. Il y a eu aussi des centres d'intérêts inattendus de la part des adolescents : plusieurs sujets sont revenus sur la table lors de cours avec leurs enseignants, au lycée, après l'événement. Au-delà des idées relevées lors du colloque qui ont permis de composer les publications et les actes du colloque, *Pharmaphone* a également lancé

¹⁰ Programme complet sur : www.pharmaphone.org.

une dynamique de conversation entre des chercheurs pour qui la rencontre physique et donc, la *communication humaine*, est au cœur de leurs préoccupations¹¹.

En conclusion, retenons qu'en produisant des espaces physiques, nous nous décentrons de la logique « auto » qui nous écarte les uns des autres. C'est cette même logique qui nous engage au quotidien avec nos machines. Si ces dernières nous apportent des outils pratiques au quotidien, elles participent à la toxicité de situations récurrentes qui écartent nos corps et réduisent la communication en face-à-face. Pour un chercheur comme pour un adolescent, l'enjeu est pourtant le même : satisfaire l'homéostasie, la *dynamique* de vie. Que dire de cette dynamique quand le mouvement du corps disparaît avec l'espace physique ? Le mouvement produit des décalages. Il suffit parfois de sentir la chair d'un autre se rapprocher pour nous voir brusquement nous redresser. Nous attendons, prêts à faire surgir une nouvelle orientation pour nos idées. Au fond, deux corps qui se rencontrent savent-ils à quoi s'attendre ? L'espace physique de la communication humaine provoque des rencontres et, avec elles, d'autres directions pour les conversations, les regards, les concepts. C'est parfois l'occasion d'échanger quelques mots, comme en colloque, lorsque les paroles se mélangent pour créer du nouveau (Ansermet & Magistretti, 2010). Espérons pouvoir retrouver cette formule, loin de la réduction cybernétique des visioconférences. Bifurquons dans l'espace d'Echirrolles.

Bibliographie

Ansermet, F., & Magistretti P. (2010). *Les Énigmes du plaisir*. Odile Jacob.

Besnier, J. M. (2012). *L'Homme simplifié: Le syndrome de la touche étoile*. Fayard.

Escarpit, R. (1976). *Theorie Generale de L'information et de la Communication*. Hachette.

Galli, D. (2018). « L'embaras en communication ». *Hermès, La Revue*, 82 (3), 21-29.

Galli, D. (2019). « La question de l'attachement ». *Les Cahiers de la SFSIC*, (16), Carte blanche aux jeunes chercheurs.

Galli, D., & Renucci, F. (2020). *Pharmaphone : la voix des adolescents*. De Boeck Supérieur.

Renucci, F., & Paquot, T. (2019). « Introduction générale : incommunications et autres

¹¹ Ces conversations régulières se sont échelonnées jusqu'à aujourd'hui, en prévision de l'organisation de la deuxième édition du colloque européen *Pharmaphone*.

acomunications ». *Hermès, La Revue*, 84(2), 9-12.

Renucci, F. (2014). « L'homme-interfacé, entre continuité et discontinuité ». *Hermès, La Revue*, (1), 203-211, 2014.

Stiegler, B. (2018). *Qu'appelle-t-on penser ? : Tome 1, L'immense régression*. Les Liens qui libèrent.

Turkle, S. (2015). *Seuls ensemble : De plus en plus de technologies, de moins en moins de relations humaines*. Editions L'échappée.

Wiener, N. (2014). *La Cybernétique. Information et régulation dans le vivant et la machine: Information et régulation dans le vivant et la machine*. Seuil.

Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication* (Nouv. éd.). Seuil.

Wolton, D. (2012). *Indiscipliné: 35 ans de recherches*. Odile Jacob.